

Une comédie humaine

La Conquête de Xavier Durringer, France, 2011, 105 min

Jean-François Hamel

Volume 29, numéro 4, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64983ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2011). Compte rendu de [Une comédie humaine / *La Conquête* de Xavier Durringer, France, 2011, 105 min]. *Ciné-Bulles*, 29(4), 53–53.



La Conquête

de Xavier Durringer

Une comédie humaine

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Certains films suscitent des réactions enflammées avant même leur sortie. Cela survient souvent lorsqu'on y aborde des sujets sensibles ou qui ont une portée médiatique qui va bien au-delà de la fiction. **La Conquête** appartient à cette catégorie. Avant même sa présentation au dernier Festival de Cannes, il animait déjà les discussions. Cette rumeur était attisée par la curiosité de voir porter à l'écran la vie d'un personnage public toujours en fonction : le président de la République française, Nicolas Sarkozy. Mais qu'en est-il du film *stricto sensu*, sans égard à son contexte ?

L'histoire qu'il relate est celle de l'ascension au pouvoir de Sarkozy, depuis sa nomination comme ministre de l'Intérieur en 2002 jusqu'au soir du 6 mai 2007, alors qu'il remporte l'élection présidentielle. Durant ces cinq années, une campagne électorale, de nombreux discours, des différends avec Jacques Chirac, alors Président, de même qu'avec Dominique de Villepin, ministre des Affaires étrangères et rival de Sarkozy. Mais surtout, une rupture graduelle et bientôt inéluctable d'avec sa femme de l'époque, Cécilia, qui le laissera pour un publicitaire.

Malgré son allure de drame biographique, le film de Xavier Durringer n'en est pas un. Et c'est là qu'il se démarque du lot des fictions inspirées de faits réels. Il utilise les ressorts dramatiques du suspense sans recourir aux habituelles banalités des productions qui tendent trop à l'exhaustivité. Durringer s'attarde plutôt à des éléments-clés qui lui permettent de créer un rythme narratif effréné en symbiose avec son sujet. Aucune mièvrerie inutile ne détourne le cinéaste et son héros de leur quête : parcourir le chemin jusqu'à la victoire décisive. Cette approche est soutenue par un montage serré, à la manière d'un suspense, rejetant tout ce qui ne fait pas progresser le récit. Au lieu de raconter platement le parcours de Sarkozy, **La Conquête** montre toute la classe politique, l'observant dans ce qu'elle a de plus secret et de plus fascinant.

Les meilleures scènes sont les joutes verbales en privé : les rencontres entre Sarkozy et Chirac, faites de remarques à la fois respectueuses et ironiques; les déjeuners entre Sarkozy et de Villepin, plus violents, où les mots deviennent des armes pour attaquer l'adversaire. Les dialogues, écrits par Patrick Rotman, parviennent magistralement à traduire les tensions entre tous ces politiciens qui, sous des dehors convenables, sont engagés dans une perpétuelle lutte de pouvoir sans merci. Ils n'utilisent pas la parole pour

communiquer, mais comme un outil de pouvoir. Elle incarne leur ambition, folle et démesurée, de conquête et de domination. Quant à la vie personnelle de Sarkozy, **La Conquête** s'y intéresse comme à une métaphore de l'hypocrisie de la classe politique. Ainsi, Sarkozy, pour ne pas alarmer la population, supplie sa femme, partie avec son amant, de revenir à l'approche de l'élection présidentielle. Leur relation, déjà terminée, sera préservée jusqu'au triomphe électoral.

Finalement, **La Conquête** est un film très intéressant parce qu'on y montre les événements de l'intérieur, au moment où les décisions se prennent et les disputes éclatent. Les personnages auxquels s'attarde le cinéaste sont tous parties prenantes dans l'ascension de Sarkozy. Durringer dévoile le fonctionnement d'une campagne présidentielle en l'amalgamant à une scène de théâtre où des acteurs se transforment en personnages. Lorsque Sarkozy, victorieux, monte les marches devant lesquelles la foule l'acclame, l'impression d'assister à une représentation théâtrale se fait fortement sentir, en particulier par l'utilisation d'un éclairage dirigé vers le personnage, qui laisse son entourage dans la pénombre. **La Conquête**, en rapprochant habilement ces deux univers, met de l'avant le caractère faux et illusoire du monde politique. Cela prouve la lucidité de ce film, qui voit clair dans une réalité floue cherchant sans cesse à masquer son vrai visage. ▀



France / 2011 / 105 min

RÉAL. Xavier Durringer **SCÉN.** Patrick Rotman **IMAGE** Gilles Porte **SON** Guillaume Sciamia **MUS.** Nicola Piovani **MONT.** Catherine Schwartz **PROD.** Éric Altmeyer et Nicolas Altmeyer **INT.** Denis Podalydès, Florence Pernel, Bernard Le Coq, Samuel Labarthe, Michèle Moretti **DIST.** Les Films Séville